

Le gouvernement polonais en exil à Angers : un gouvernement qui continue le combat

Depuis sa création au X^e siècle, le territoire polonais a toujours été au centre des enjeux et des litiges entre les états qui l'entourent, fluctuant entre indépendance et occupation dû à sa faible puissance (militaire et politique). Cependant la nation polonaise n'a jamais cessé de revendiquer sa souveraineté. Au XIV^e siècle un lien profond se crée entre l'Anjou et la Pologne grâce au mariage d'Hedwige (princesse angevine) et Jagellon (roi de Lituanie), Hedwige peut alors être considérée reine de Pologne en exerçant ses droits d'héritière.

De 1772 à 1918 la Pologne est rayée de la carte européenne, mais avec le traité de Versailles en 1919, elle retrouve ses droits territoriaux et sa légitimité. Elle passe un pacte de non-agression avec l'Allemagne en 1934 et se croit enfin protégée, notamment grâce à ses alliances française et britannique.

Néanmoins en septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne après avoir signé un pacte avec l'URSS. Le gouvernement polonais mobilise immédiatement son armée, prise au dépourvu : c'est le début de la Seconde guerre mondiale. Malgré le début de la défense polonaise, Varsovie, capitale et symbole du pays, se rend en à peine trois semaines.

L'Allemagne et l'URSS annexent alors de nombreuses régions, et le gouvernement officiel qui a fui est dissolu malgré lui en Roumanie suite à des complications. Afin de continuer son combat, un gouvernement en exil conforme à la constitution polonaise est créé, dont le Premier ministre est le général Sikorski. Il se réfugie en France, décidé à poursuivre la lutte coûte que coûte, et à ouvrir la voie à une résistance.

Le gouvernement polonais en exil est un ensemble de personnes représentant l'État polonais hors de son territoire. Il est considéré légitime et officiel par les autres pays alliés. Entrer en résistance signifie avoir la conscience de refuser la défaite et de se battre pour ses valeurs et contre l'ennemi.

Comment le gouvernement et la nation polonaise continuent-ils d'exister hors de leur territoire après la défaite de septembre 1939 ?

I) La Pologne vaincue

A) Une défaite face à l'invasion allemande, mais un refus de céder à l'ennemi

- 1 septembre 1939 : invasion par l'Allemagne au nord-ouest et au sud-ouest
 - o Prise de Cracovie le 4 septembre
 - o Combat acharné mais les soldats sont obligés de battre en retraite
 - = début de la Seconde Guerre mondiale
- 3 sept : La guerre devient européenne avec l'Angleterre et la France qui entrent en guerre contre l'Allemagne.
- 5 sept : Le gouvernement décide de quitter Varsovie avec le corps diplomatique pour aller à Lublin, mais des bombardements à la gare les en empêchent, donc repliement à une trentaine de kilomètres de la frontière soviétique.
- Arrestation de plusieurs hommes des services secrets polonais par les Allemands (mais quinze arrivent en Roumanie et passent en France)
- 9 sept : mobilisation des expatriés en France pour former une armée (50 000)
- 14 sept : Les deux armées allemandes se retrouvent autour de Varsovie. Le gouvernement polonais se dirige en alerte près de la Roumanie.

- 17 sept : invasion de la Pologne par l'URSS = coup fatal pour l'état polonais qui envisage de fuir, message à la nation annonçant la volonté d'être transféré dans un pays allié
- Arrivée en Roumanie du gouvernement ; mais la Roumanie craint l'Allemagne qui juge l'accueil du gouvernement polonais comme un acte hostile = assignation à résidence du gouvernement polonais par la Roumanie pour ne pas avoir de représailles
 - ↳ Le gouvernement polonais n'existe plus !
- 25 sept : Pologne placée sous administration militaire par Hitler
- 27 sept : Capitulation de Varsovie après une lutte acharnée mais sans espoir
 - Invasion par 2 grandes armées, infériorité numérique + pacte germano-soviétique
 - Aucune aide des Alliés
 - Vieil armement
- Pologne divisée en 2 par un décret :
 - L'Ouest fait désormais parti du Reich : « Gouvernement général des territoires polonais occupés »
 - Le reste appartient à l'URSS : création de 2 Républiques soviétiques
- Police polonaise en collaboration avec les services allemands, suppression de la nationalité polonaise (les Polonais = apatrides)
- Tentative de négociations pour former un gouvernement polonais mais échec.

A) Un nouveau gouvernement en route pour Paris

- Accord du Président français Daladier d'accueillir le gouvernement polonais à Paris.
- Le Président de la République polonais Moscicki ne peut sortir de la Roumanie. Pour que le gouvernement continue d'exister, il décide de léguer son pouvoir grâce à la Constitution.
- W. Raczkiewicz devient Président de la République (la candidature du précédent ayant été refusé par l'ambassadeur de France polonais) et le général Sosnkowski est nommé successeur.
- Le général Sikorski devient Premier ministre : formation d'un nouveau gouvernement qui respecte la pluralité des partis.
- Reconnaissance du nouveau gouvernement par les Alliés = sa légitimité est indiscutable
- Installation provisoire à Paris dans l'hôtel Régina puis décision de se poser à Angers car :
 - Loin des frontières donc si invasion allemande le gouvernement polonais est protégé et a le temps de se réorganiser
 - Réseau de communication avec Paris performant
 - A priori assez de logements
 - Fort lien historique qui apaise l'exil
- 21 novembre 1939 : départ pour Angers.

En septembre 1939, la Pologne est envahie et capitule en un temps express, malgré son acharnement. Cela déclenche la Seconde Guerre mondiale. La Pologne comprend immédiatement que, comme quatre fois dans le passé, sa souveraineté est en jeu. Elle tente de résister et de poursuivre les combats, mais est obligée de capituler devant deux grandes puissances qui se sont alliées pour se répartir le territoire : l'Allemagne et l'URSS.

Le gouvernement polonais refuse la défaite et décide de s'exiler en France. Un nouveau gouvernement est constitué, avec le général Sikorski à sa tête. Ils vont à Paris, pour finalement choisir Angers comme ville d'accueil.

II- Angers, la capitale de la Pologne

A) L'installation officielle d'un gouvernement reconnu et légitime

- Arrivée le 22 novembre 1939 / il faut des « conditions irréprochables d'accueil » / mais censure dans la presse française donc pas de droit à l'information = population angevine seulement prévenue la veille dans un petit article de presse mais déjà au courant à cause de l'organisation
- Finalement manque de locaux convenables donc réquisition auprès de la population, parfois quelques refus et hostilités : locations assurées par les Finances Publiques
- Installation d'un réseau téléphonique spécialisé reliant les services et les ambassades
- Résidence du Président de la République :
 - Château de Pignerolle à Saint-Barthélemy-d'Anjou (sommptueuses décorations rénovées)
 - Gouvernement et sécurité à proximité : cabinets des bureaux du secrétaire particulier, des chefs des maisons civile et militaire et des officiers d'ordonnance
 - Général Sikorski à l'Orangerie avec une partie de la Garde d'honneur
 - Lieu des réunions ministérielles, des audiences diplomatiques et des réceptions
- Vice-président (celui qui communique avec la résistance en Pologne = position privilégiée dans la hiérarchie) : château de Molières à Beaucouzé
- Sikorski :
 - Château de la Colletterie à Saint-Lambert-la-Potherie mais trop grande
 - Château des Perruches à Saint-Sylvain d'Anjou plus modeste avec garde personnelle de 22 soldats
 - Peu de communication avec l'extérieure par sécurité
- Ministre des Affaires étrangères : le château de la Baronnerie à Saint-Sylvain d'Anjou
- Ministre jugé le plus important au vue de la situation de la Pologne
- Équipe de 26 personnes ; vice-ministre des Affaires Etrangères, sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères...)
- Ministère des Affaires militantes reste à Paris
- Ministère de la Justice
- Ministère de l'Intérieur
- Ministère de la Prévoyance sociale dans des locaux à Angers ou aux alentours
- Ministère de l'Information et de la Propagande
- Gendarmerie
- Ambassadeurs du gouvernement polonais accueillis à Avrillé (France), à Saint-Barthélemy-d'Anjou (Grande-Bretagne), au château du Plessis-Bourré (Etats-Unis)
- Conseil National (substitution de la Diète et du Sénat) : château de la Colletterie

Le gouvernement polonais est officiellement localisé à Angers. Ce choix réfléchi prouve que la France reconnaît la souveraineté de la Pologne, et que même si elle est en exil, elle est simplement hors de son territoire. Les membres du gouvernement sont logés avec le rang qu'il leur est dû, et de cette manière, la Pologne n'a pas perdu de sa valeur ou de son influence. Elle est toujours en action et n'est pas inférieure à ses alliés. Grâce au réseau d'ambassades internationales qui a suivi le gouvernement polonais, sa légitimité est renforcée et ne peut pas être remise en doute. Malgré l'exil, la nation polonaise résiste.

B) la nation polonaise honorée, entretenue et stimulée

1) par la population angevine et le gouvernement polonais

La population angevine est honorée, accueillante et chaleureuse. Elle reconnaît et compatit avec le malheur de la nation polonaise en exil. Les représentants français sont présents lors des cérémonies en l'honneur de la Pologne et inversement.

- Drapeaux polonais sur la gare à lors de l'arrivée du gouvernement, sur les ambassades, bureaux polonais
- 22 novembre : Cérémonie d'accueil simple mais sincère par respect à la Pologne qui souffre : hymne national français et polonais / acclamations « Vive la Pologne ! », messe le lendemain
- 2 décembre : accueil en petite intimité du Président de la République polonais, premiers échanges avec les représentants d'Angers avec émotions et honneurs
- 25 décembre : Le Président de la République polonais organise une tradition polonaise, « Le pain de Noël » afin de rappeler le patriotisme polonais
 - Cérémonie à Sainte-Gemmes-sur-Loire
 - Présence du général Sikorski, des soldats polonais, du maire de la ville, de civils...
 - Discours de Sikorski afin de rappeler le martyr de la Pologne, courte allocution du Président qui garde espoir que la Pologne se relève plus forte de cette dure épreuve
- 2 janvier : cérémonie à l'honneur de la mémoire de Roman Dinoski, ancien président du Comité national polonais à Paris lors de la Première Guerre mondiale

- 8 janvier : accueil officiel du gouvernement polonais à l'hôtel de ville, cérémonie amicale
 - Le maire reçoit tous les membres du gouvernement polonais, les diplomates polonais, les invités, les compagnies polonaises
 - Discours de bienvenue salué par la population angevine présente avec des « Vive la France ! Vive la Pologne ! »
 - Recueillement devant un monument aux morts, défilé

- Les populations françaises et polonaises se rapprochent et se côtoient avec des réunions privées, des clubs dans des restaurants : conversations sur l'art et la littérature, sur la politique et la philosophie, œuvres caritatives par les épouses de chefs d'état avec parfois des conférences (19 janvier 1940) ou des expositions de peintures franco-polonaises (20 janvier)
- Création d'un comité de juristes menant à des débats qui doit « mener une guerre d'idéologie »
- 8/9 février : 3^{ème} tranche 1940 de Loterie Nationale nommée la « tranche de la Pologne héroïque » + funérailles de l'évêque angevin, le gouvernement polonais est présent lors du deuil
- Organisation d'une soirée le 3 mars par la société des concerts populaires pour des œuvres de bienfaisance polonaise, avec le célèbre pianiste et compositeur Paderewski + salle du cirque-théâtre aux couleurs polonaises avec personnalités françaises, polonaises et des ambassadeurs
- Des conférences sur le rôle des classes ouvrières et polonaises réunies par les syndicats ouvriers et employés du Maine-et-Loire
 - 9 avril : invasion allemande de la Norvège = démotivation, moins de festivités et d'entrain, exposition sur la Pologne abandonnée
- 12 avril : Discours sur Hedwige d'Anjou et les origines de la collaboration franco-polonaise, « brillante évocation »
- Manifestations officielles pour soutenir le peuple polonais
- 3 mars : célébration de la fête nationale polonaise sans faste

10 mai : offensive allemande en Hollande, Belgique, France → Petit pèlerinage sur l'île de Béhuard, don d'une reproduction de la peinture de la vierge d'un artiste polonais / acte très peu médiatisé / dernier souvenir polonais laissé en Anjou

b) à travers les médias

- 23 novembre (lendemain de l'arrivée) : conférence du général Sikorski avec la présence du journal le « Petit courrier » qui partage la déclaration enflammée et marquante du général Sikorski
 - Remerciement de l'accueil angevin
 - Le gouvernement et l'armée polonaise sont abrités en France, une seconde patrie = l'Etat Polonais existe toujours, fait partie « du front unique des Alliés » et continue de se battre contre « les barbares », les crimes du Nazisme
 - Ce front unique est l'espoir qui fait tenir la nation polonaise en souffrance, la guerre n'est pas finie
 - Ce n'est pas parce que l'Allemagne domine qu'elle va gagner (exemple de la Grande Guerre), l'union des Alliés va faire triompher le « peuple libre contre la tyrannie »
- Mise en place de la radio nationale polonaise (surveillance accrue des émissions de radios étrangères, surveillance pour ne pas diffuser des informations avantageuses à l'ennemi), moyen de communication entre les hommes d'Etat

Le 3 mai, jour de la fête nationale polonaise, l'allocution de Sikorski est presque sur le point d'être supprimé à cause de la Censure française de plus en plus présente = tensions quand même existantes entre le gouvernement polonais et français

- 23 novembre : allocution de Sikorski à la radio = la nation polonaise vit un cauchemar, le combat doit continuer
- 6 décembre : « Salut à la Pologne » du maire d'Angers, Victor Bernier
 - La France partage la souffrance de la Pologne qui a toujours due se battre pour son indépendance
 - Il faut continuer la guerre pour deux raisons : « repousser l'ennemie qui attaque et secourir l'Allié qui a été attaqué »
 - L'Anjou et la Pologne ont toujours été proches : aujourd'hui, la Pologne doit se sentir « bien en pays d'accueil »



@Archives Départementales du Maine et Loire

- 30 mars 1940 : cérémonie solennelle du serment et de la remise des étendards à deux bataillons polonais au stade Bessonneau, relatée par la presse en grande pompe
 - Démonstration militaire la plus importante de l'histoire d'Angers
 - Présence du Président de la République française, population, etc.
 - Exaltation du patriotisme polonais, encouragement des troupes, défilé
- Des reportages sur le gouvernement polonais par la presse française (nationale ou régionale) comme « Match », « Le Petit Courrier » mais qui restent rares et discrets à cause de la Censure

Grâce aux démonstrations d'amitié et de coopération de la part de la population angevine, du gouvernement français, et des médias, l'âme polonaise est préservée. La nation étant exaltée et le patriotisme envers la Pologne entretenu, la conscience polonaise continue d'exister. Ainsi, la Pologne existe toujours, et en venant à Angers, elle ne se soumet pas aux Allemands qui veulent faire disparaître la conscience polonaise malgré la perte de territoire. La Pologne perdure, et prouve son refus de soumission, ou tout simplement de résignation. Elle n'entreprend pas de démarches pour lutter contre l'ennemi, mais au moins, elle est toujours présente, résiste et se proclame indépendante, ce qui est la première étape d'une résistance. La Pologne n'a pas perdu sa souveraineté nationale.

C) Un gouvernement polonais toujours en lutte qui mobilise ses forces contre l'ennemi

1) Un gouvernement actif et sur ses gardes

- 23 novembre : première réunion du Conseil des Ministres (la Pologne, malgré la défaite, se relèvera plus forte / la nation polonaise de 34 millions d'habitants comptent sur le gouvernement en exil / minute de silence pour tous les défenseurs de la Patrie)
- Les finances polonaises sont protégées et sécurisées par la France (= grande confiance entre les deux pays) / les stocks de l'or de la Banque Polonaise deviennent un enjeu majeur sous l'occupation de la Pologne
 - Une partie transférée à la Banque de Roumanie par train et bateau.
 - Une partie de l'or arrive finalement à Toulon après des stratégies pour éviter les navires soviétiques puis est transportée à Nevers, à l'agence de Banque de France. Elle est déportée en urgence à Bamako en mai 1940, lors de la progression fulgurante des Allemands.
 - Une partie arrive à Angers avec des objets de valeur d'un château polonais par wagon sous haute protection
 - Le reste est ramené de Pologne par Edouard Ochrymuwicz, un officier et économiste bourgeois
- Surveillance policière entre le courrier de Paris et Angers qui sert soutenir la politique de guerre et la cohésion entre les deux gouvernements et surveillance du courrier entre la Pologne et la France
- Surveillance d'individus soupçonnés de collaboration (ex : une domestique d'origine autrichienne à l'ambassade des Etats-Unis qui aurait révélé des informations censées être confidentielles à la Radio Stuttgart)
- Plan de protection du gouvernement polonais (inspecteurs en civils, gardes en renfort lors des manifestations publiques)
- Journaux polonais quotidiens et hebdomadaires tirés à Paris : « Glos Polski » (La voix de la Pologne) par des proches de Sikorski, « La voix de Varsovie » en français encouragé par le Président de la République polonaise et l'ambassadeur français polonaise = stimule et relance le moral des polonais, entretient le patriotisme et leur engagement
 - Parfois critiques trop violentes envers le gouvernement de la défaite polonaise, envers l'organisation de l'armée française, ATTENTION car menace de la censure française si trop d'extrémisme = la nation polonaise dépend toujours de la France et n'exerce pas totalement sa souveraineté*

- Stratégie pour contrer le « Centre de propagande polonais » localisé en Italie, mais dont l'influence rayonne jusqu'à Angers, qui voudrait que Beck et l'opposition reprenne le pouvoir en Pologne constitution d'un corps de garde de la place
- Contrôle des correspondances militaires et mise en place d'un petit bureau de poste à St-Barthélémy-d'Anjou puis d'un comité de lecture à St-Gemmes-sur-Loire, car parfois des propos favorables à l'Allemagne, donc censure indispensable (lettres ensuite limitées car trop abondantes et difficiles à gérer)

2) un but majeur : reconstruire une armée

- 21 septembre 1939 : 1 500 soldats polonais rejoignent la France en 48h déguisés en civil avec de faux passeports
 - ↳ La nouvelle armée polonaise est constituée de soldats polonais qui rejoignent la France pour combattre auprès du gouvernement exil, et de la population polonaise déjà présente en France.
- Le gouvernement est prêt à financer en avance la mise en place de l'armée polonaise ainsi que son instruction, dont la Pologne s'engage à rembourser les frais en temps voulu.
- Formation d'une brigade de 4300 hommes en Syrie par le colonel Kopanski et des soldats passés par la Grèce et la Turquie
- 7 novembre 1939 : Sikorski accède à la fonction de généralissime (*Titre conféré au chef suprême des armées en temps de guerre*) = citoyen le plus titré de Pologne, il a désormais la mission de sauver la Nation de l'ennemi Il nomme des généraux pour créer une armée, un chef d'état-major, un attaché militaire, un directeur des opérations de recrutement
- 4 janvier 1940 : 4 divisions (de 12 régiments d'infanterie, 4 régiments d'artillerie et une brigade blindée) sont sur le point d'être mises en place, mais seulement deux seront en complétés et en activité.
- La constitution de l'armée polonaise soutenue par le gouvernement français :
 - L'armée de terre :
 - 2 principaux camps militaires à Coëtquidan dans le Morbihan (1^{ère} division de grenadiers) et à Saint-Loup dans les Deux-Sèvres (2^{ème} division de chasseurs à pied)
 - Des camps secondaires dans l'Ouest à Niort, aux Sables d'Olonne, à Saint-Nazaire, à Chateaubriand ...
 - 3 centres d'instruction des officiers dans le Finistère, dans les Côtes-du-Nord et dans les Deux-Sèvres
 - Des centres plus éloignés de transmissions à Versailles, d'instruction à Vichy...
 - L'armée de l'air :
 - *(Réorganisation confiée à la France selon l'accord Anglo-franco-polonais (25 octobre 1939) / environ 6900 hommes)*
 - Centres d'instruction pour pilotes de chasse de certains groupes à Châteauroux pour le bombardement
 - Centre d'instruction pour le renseignement à Clermont-Ferrand, etc.
- La marine : réorganisation en Grande-Bretagne
 - Création d'un bataillon du génie spécialement autour d'Angers (3 compagnies / 1000 hommes au maximum) :
 - Aux Ponts-de-Cé : 40 officiers le 16 février 1940, magasins et garages localisés sur l'île Saint-Aubin, mise en place d'une infirmerie, d'une gendarmerie, militaires soutenus moralement par des associations « Colis du Poilu » et « Amis de la Pologne »
 - A Sainte-Gemmes-sur-Loire : jusqu'à 892 hommes, infirmerie dans un presbytère, mairie réquisitionnée pour la gendarmerie et le magasin d'habillement...
 - Les angevins se familiarisent avec les soldats polonais / vie plutôt douce comparée à celle soldats qui combattent les allemands / deux noyades dans la Loire

c) une armée en action, mais rapidement mise à mal

En Europe

- 9 avril 1940 : invasion allemande de la Norvège puis du front occidental
- 23 avril : le gouvernement angevin envoie des troupes pour soutenir les Alliés

Pour prouver que l'armée polonaise est bel et bien existante et engagée, le général Sikorski éprouve le besoin de faire combattre son armée aux côtés des Alliés.

- 5 mai : débarquement de la brigade (polonaise) Podhale à Tromsø en Norvège et combat à Narvik où se trouvent déjà les Anglais
- Juin : retrait des troupes en Norvège et débarquement à Brest et à Lorient

Mai 1940 en France :

- L'armée polonaise participe aux combats (en Moselle, dans le Rhin...) en intégrant différents corps de l'armée française.

L'armée alliée se retrouve rapidement démunie face à l'avancée foudroyante des ennemis. L'idée d'une défaite proche est sur toutes les lèvres. A partir du 6 juin, les effectifs diminuent drastiquement et les soldats ne sont plus sur tous les fronts, à tel point que le 10 juin, le gouvernement français quitte Paris, l'état-major polonais leur hôtel et Sikorski va en Lorraine.

	Avant juin 1940	A partir de juin 1940
1 ^{ère} division	-Constituée de 133000 hommes environ dirigés par le général Duch, mais ils ne sont pas assez expérimentés sur le matériel des Alliés. -Elle est incorporée à une unité de l'armée française. -Elle doit combattre en mai près de la ligne Maginot. -Après l'annonce d'une attaque allemande imminente, les soldats ont pour ordre de battre en retraite alors qu'ils venaient presque d'arriver.	Les Allemands se rapprochent encercle Lunéville. Le 21 juin, le général est obligé de dissoudre ses forces s'il ne veut pas capituler.
2 ^{ème} division	Combats près de Belfort par les chasseurs à pieds mais lourdes pertes.	Le 16 juin, les derniers survivants rejoignent la Suisse où ils sont internés.
3 ^{ème} division	En cours d'instruction.	Encerclement par les Allemands. Dissolution de la nuit du 19 au 20 juin. Certains soldats arrivent à rejoindre l'Ecosse.
4 ^{ème} division	En cours d'instruction.	Encerclement par les Allemands. Evacuation. Certains embarquent dans différents ports entre le 20 et le 22 juin (Bayonne, Saint-Jean-de-Luz...)
Armée de l'air	6883 aviateurs le 1 ^{er} juin. Stationnement sur le terrain de Dreux.	Repliement à Châteauroux puis à la Rochelle. Sous les ordres de Sikorski, 6220 arrivent à rejoindre l'Angleterre.

- 22 juin :
- Armistice du gouvernement français, l'occupation devient officielle.
- Message radio au CQG du général Condé qui donne l'ordre de déposer les armes devant les autorités allemandes, car « tous les moyens de résistance sont épuisés ». Les armées sur le sol français sont épuisées, décimées, et ne peuvent plus continuer à lutter. Il n'y a presque que la ligne Maginot qui résiste encore.

Dès septembre 1939, le gouvernement polonais ne se contente pas de refuser la défaite. Il fait toujours parti des Alliés, et ne pas les soutenir militairement est inenvisageable. Sikorski forme, lève et organise une armée, qui combat aux côtés de la France afin de battre l'Allemagne. La Pologne résiste donc, légalement, ouvertement et officiellement, pour montrer qu'elle continue la guerre. Elle comptabilise au total 80000 soldats.

Cependant, l'Axe avance et les armées polonaises et françaises sont fragilisées. Elles tentent de repousser l'ennemi, mais l'Allemagne les bat à plat de couture militairement, entraînant une défaite des Alliés sur le territoire français en juin 1940.

4) la fin du gouvernement polonais en exil en France

- 17 mai : avancée foudroyante des allemands, gouvernement français fébrile et conscient de la forte possibilité d'une défaite proche.
- 20 mai : réunion des ministres polonais à Paris. Sikorski a encore espoir malgré la position désastreuse des armées en France.
- Le 14 juin, le gouvernement polonais est sonné de fuir expressément Angers par l'ambassadeur français polonais. Des objets de valeurs oubliés sont cachés dans des bâtiments de la ville.
- Les représentants polonais arrivent à Bordeaux de Paris et d'Angers. Ils veulent rejoindre l'Espagne mais la frontière est fermée. Lors du voyage, certains les accusent d'être la cause pour laquelle la France est la cible des Allemands. Par ailleurs, la plupart n'arrivent pas à quitter le sol français et ils s'engagent dans la Résistance. Par exemple, Zdzislaw Piatkiwicz devient chef du réseau de renseignement franco-polonais « France 2 ».
- le 15 juin, étant donné que Sikorski est toujours à Belfort et ne répond pas, le ministre de la guerre et son secrétaire s'entretiennent avec le Président français Paul Reynaud pour déterminer leur position. Celui-ci ne cache pas leur délicate position et sur le probable arrêt des combats, il annonce néanmoins que Churchill est prêt à faire passer 50 hommes politiques majeurs en Angleterre.
- Le 16 juin, réunion d'urgence du Conseil national et du gouvernement polonais. Ils décident d'attendre le retour de Sikorski, mais ils savent qu'ils ne veulent pas capituler devant les Allemands. A Angers, les élèves et soldats évacuent la ville, où Sikorski arrive le 17 juin. Le général rejoint alors en hâte Libourne.
- Lorsque Sikorski arrive à Libourne, la France est en état de crise. Elle a capitulé et a affirmé que le gouvernement polonais ferait de même. Le maréchal Pétain a remplacé Paul Reynaud. Le gouvernement polonais, durement opposé, décide alors de quitter la France afin de continuer les combats.
 - Le Président polonais, des ministres et l'ambassadeur anglais rejoignent le soir-même l'Angleterre à bord d'un navire de guerre.
 - Le général Sikorski embarque lui aussi en Angleterre après avoir envoyé une lettre courtoise au maréchal Pétain, « son ami », le priant de prendre soin des citoyens polonais en France et en Belgique et après avoir détruit quasiment la totalité des documents officiels. Le 18 juin, Sikorski et Churchill promettent de rester unis temps jusqu'à la victoire des Alliés.

- Les 15 membres du Conseil National, à cause de complications avec le plan initial, gagnent l'Afrique du Nord.
- Le général Sosnkowski, qui était jusqu'à présent le successeur éventuel du Président de la République polonaise, devient le seul représentant de l'Etat polonaise en France. Il tente d'assurer à nouveau la légitimité de sa Nation, et participe à une réunion à Bordeaux avec notamment le maréchal Pétain. Il espère négocier un départ honorable à son gouvernement, cependant il se rend compte que la France, en pleine négociation de l'Armistice, préfère ne pas soutenir le gouvernement polonaise au risque de froisser les Allemands. Le général part pour Londres ensuite. C'est alors le ministre d'Etat Kot qui est chargé d'évacuer les fonctionnaires polonaise.
- Le 19 juin, Angers est officiellement prise par les Allemands. L'ambassadeur de France est alors affecté à la Commission d'Armistice. Dès l'or, le gouvernement polonaise n'a plus de représentant et de contact direct avec la France.
- Sur 80326 soldats, 6500 restent en zone occupée, 13438 en zone libre.

En juin 1940, ce n'est pas seulement la débâcle de l'armée polonaise, mais c'est aussi la défaite des armées françaises, qui capitulent. Le gouvernement polonaise quitte alors Paris, et Angers qui n'est plus protégé.

Le gouvernement français demande l'Armistice à l'Allemagne qu'il signe le 17 juin, néanmoins le gouvernement polonaise refuse d'être inclus dans ces négociations. Coûte que coûte, il veut continuer la résistance, le général Sikorski n'a pas perdu espoir. Le gouvernement polonaise décide de quitter la France, et grâce au Royaume-Uni qui n'est pas envahi et à la collaboration de Churchill, il s'établit à Londres.

III) La Pologne à Londres

- 18 juin : Arrivée de Sikorski à Londres avec le Président de la République polonaise et son gouvernement / message aux soldats polonaise de rejoindre l'Angleterre en allant dans des ports ou la Suisse
- 19 juin : Le président est accueilli par le roi Georges VI
- 25 juin : Discours du général Sikorski à la radio au peuple polonaise.
- Juillet : Le général Charles de Gaulles et le général Sikorski entretiennent des relations cordiales, amicales et travaillent ensemble pour poursuivre la lutte contre l'ennemi, soudés dans leur exil. Ils s'adressent mutuellement une reconnaissance et une admiration. De Gaulle loue le courage des polonaise qui ont combattu en France, et Sikorski voit en De Gaulle celui qui permettra de gagner la guerre.
- 19 au 22 juin ; Troupes polonaise rapatriées en Angleterre grâce à un plan d'embarquement de la Royal Navy (Bayonne, Bordeaux...)
- Armes et véhicules de guerre rapatriés en Angleterre dans des navires polonaise
- Préparation de camps militaires en Ecosse
- Total : 27 089 soldats rejoignent l'Angleterre (certains restés en zone libre participent aux unités combattantes dans les territoires libres des empires britanniques et français)
- Assez de soldats pour que l'armée polonaise reste légitime et continue son combat.



Le général polonais Sikorski (deuxième à gauche), le Premier ministre britannique Winston Churchill et le général Charles de Gaulle, lors d'une démonstration militaire en février 1941 en Angleterre. (AP/SIPA)

En Grande-Bretagne aux côtés de Churchill et du général De Gaulle, le général Sikorski parvient de à constituer à nouveau une armée qui est légitimée par les Alliés. L'armée polonaise devient alors la deuxième plus grande armée après l'armée britannique jusqu'à l'arrivée des Etats-Unis. Le gouvernement renoue avec l'URSS, et des prisonniers de guerre sont libérés et arrivent en renfort. Par ailleurs, il tente d'alerter le monde sur les camps d'extermination et de concentration nazis, en vain.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les conférences de Yalta et de Postdam en 1945 définissent les frontières polonaises. Une partie des territoires de l'ancienne Pologne est alors sous contrôle soviétique à l'est, et sous contrôle allemand à l'ouest, au niveau de la ligne d'Odder-Neisse, ce qui causera de nombreuses tensions.

Ainsi, le gouvernement polonais n'a jamais capitulé et a combattu avec les Alliés depuis Angers, jusqu'à ce que la France signe l'Armistice. Il s'est ensuite réfugié à Londres aux côtés des futurs figures les plus emblématiques de la Résistance, jusqu'à la fin de la guerre. Dès septembre 1940, le gouvernement polonais a donc compris la nécessité de s'exiler s'il voulait refuser l'occupation allemande. Sa résistance a pris plusieurs formes : armée, journaux nationalistes, contre-propagande... Néanmoins, le courage dont a fait preuve la nation polonaise n'est pas récompensée à sa juste valeur. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, à peine libérée, la Pologne est sous contrôle communiste, et devient une dictature jusqu'en 1989.

SOURCES

<https://www.beskid.com/medrala6.html>

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/invasion-of-poland-fall-1939>